

Deuxième partie de saison, avec les "transferts " proposés par les trois artistes de ce jour invités par l'équipe, pour une entrée en possession douce et momentanée des lieux, pour un échange de substances, expression d'une considération, d'un respect qui se traduira pour Claude Cattelain par une restitution de l'argile séchée installée à l'étage. Elle sera portée à mains, sur le radeau, qui fera sombrer dans l'étang toutes les velléités conquérantes ou d'appropriations de Aguirre. Son sol séché rappelle toute l'importance de l'eau, enfin revenue sur nos terres, et l'esthétique tourmentée d'un sol qui se craquèle de sécheresse.

Dans sa vidéo, son accueil buccal d'alevins, remplis de vie, apparaît comme un sauvetage d'urgence que le blocage de la glotte rend pacifique, il y a une sorte de transport de vie pour un déplacement vers un autre lieu aquatique. Il s'agit d'une solidarité vitale pour que la substance puisse poursuivre ailleurs intensément.

Yonghi Yim, dans le même respect de la matière, à ne pas distraire de sa destinée, souhaite en donner les contours et profondeurs de reliefs, en imprégnant son papier, pour en révéler pudiquement les secrets, les failles, les interstices. Elle donne du relief par ses tonalités et transpose le volume avec finesse, suggérant les dimensions réelles par des contrastes. Sa presse industrielle lui impose patience et méticulosité et ,quant à elle, elle transforme la machine en moyen d'expression, en partenaire de révélation. Ses lithographies participent de cet esprit de transfert d'impressions de trois dimensions vers deux.

Hugues Dubuisson , lui, souhaite restituer les trois dimensions par la technique parfaitement maîtrisée des moules à bon creux, sans devoir s'appropriier les pierres glanées qu'il restitue après transfert, dans leur lieu de présence ou de vie. Sa technique donne de la finesse à la surface, de la douceur au toucher et une sorte de vie en parallèle à la matière ainsi reproduite. Une nouvelle luminosité s'empare de ses expressions lithiques dont la pose s'harmonise parfaitement à l'étage du bureau des forges, avec la structure de bois que la lumière vient caresser.

Tous les trois m'ont fait penser à cette sagesse aux origines multiples qui rappelle que l'on emprunte la terre à nos enfants et qu'il faut donc la laisser vivre, en dialoguant bien sûr mais sans se l'approprier. Tous les trois adoptent

cette attitude en révélant sans posséder, en évoquant s'en s'appropriier, en partageant leurs instants de rencontre de la matière.

**BP**

**26.09.2020**